

LES NOUVEAUX TERRITOIRES DE LA CONNAISSANCE

André Jean-Marc Loechel

Président de la Fondation des Territoires de Demain

Comme l'ont montré récemment plusieurs études, nombreuses sont les villes et régions qui ont aujourd'hui à coeur de se promouvoir comme territoires de la connaissance¹. Même les acteurs les plus difficiles à convaincre ont en effet aujourd'hui fini par reconnaître que le savoir constitue bien la première source de richesse dans les économies territoriales les plus avancées, mais aujourd'hui également - tout autant - à l'échelle des pays émergents de la planète, et notamment en Amérique Latine².

Ceci change bien des paradigmes et donc des stratégies et des politiques, sans bien sûr parler de l'environnement même des territoires concernés et des existences de chacun déclinées au quotidien. L'un des axes majeurs d'une telle promotion réside donc dans le développement de ce qu'il est convenu d'appeler des «hotspots of knowledge», des lieux et espaces plus ou moins étendus au sein des villes, de véritables quartiers souvent où par conséquent les règles du jeu de l'aménagement changent au point de bouleverser

¹ La présente analyse reprendra ici notamment les exemples mis en avant par Willem van Winden dans sa récente étude «Creating knowledge hotspots in the city».

² On se reportera sur ce point à nos interventions de 2011 - notamment à Bogota, Medellin, Pereira, Buenos-Aires et Mexico -.

les règles les mieux établies tant en matière d'urbanisme qu'au travers les diverses boîtes à outils de l'attractivité. Tout ceci se traduit ainsi en termes de parcs scientifiques - tels que les parcs de bio-sciences - ou technologiques (ceux-ci formatés à des années-lumière de ce qu'il a été imaginé tout au cours du dernier demi-siècle), de districts de la création, de «mediahubs», de quartiers scientifiques et de manière générale de campus divers et variés (ce dernier terme connaissant ainsi une inflation sémantique considérable, tout devenant campus à commencer par les entreprises elles-mêmes et leurs agencements spatiaux).

Nous sommes là en tout cas à une toute autre échelle que celle du cluster régional dont l'activité transcende souvent de tels territoires pour s'étendre bien plus largement et constituer la base même d'une économie territoriale du lien, en ayant pour objectif - souvent fort difficile - de relier de tels lieux entre eux ou avec des espaces aux activités héritées des deux derniers siècles³.

Beaucoup se sont ainsi développés au cœur même des villes (c'est du moins de plus en plus leur ambition lorsqu'elles le peuvent), d'autres font l'objet d'installations nouvelles, mais ce sont toujours de manière générale des espaces focalisés sur un développement basé sur l'économie de la connaissance et à ce titre perçus comme véhiculant bien des avantages. Là encore de fait, on l'a beaucoup dit: ce sont très souvent des endroits éminemment favorables à l'incubation entrepreneuriale, mais ils sont d'abord et avant tout les fers de lance d'un marketing urbain au service de l'intelligence territoriale et d'une économie locale de la connaissance dont ils constituent en quelque sorte l'adresse⁴ et où les divers acteurs partagent clairement une

³ On se reportera ici au texte de notre conférence du 9 mars 2012 dans le cadre du Forum des Villes Durables tenu à San José (Costa Rica).

⁴ On utilise ici toute la continuité terminologique proposée par Willem van Winden.

image et, au-delà, une identité - dont on sait le rôle essentiel dans tout développement de «smart city» où son rôle va même souvent jusqu'à l'emporter sur celui des infrastructures technologiques -. C'est le cas naturellement par exemple des biotechnologies et sciences du vivant, des énergies propres, du design et autres industries créatives. Si ces lieux s'avèrent de la sorte particulièrement attractifs en matière d'organisations événementielles temporaires, elles constituent surtout un attrait de tout premier ordre pour les travailleurs du savoir. Les règles de gestion et de fonctionnement y sont en effet autres - les échanges et la coopération s'y affichent de manière omniprésente -, de même que les souhaits et attentes des divers acteurs, qu'ils représentent des institutions cognitives dont le rôle est naturellement majeur - même si leurs organisations diffèrent sur bien des points des institutions universitaires traditionnelles (qu'elles soient publiques ou privées)-, les administrations urbaines ou tout simplement les habitants.

GRÂCE AU QUARTIER D'ARABIANRANTA, HELSINKI GAGNE SON STATUT DE «SCIENCE CITY»

Ce quartier mixte à forte identité a été conçu - à partir, comme souvent, d'une aire urbaine largement dégradée - pour être un laboratoire de l'habitat contemporain, il est aussi devenu de fait un laboratoire de la création de contenus virtuels, grâce à leur complète intégration dans les espaces publics et privés et bien sûr à la présence d'étudiants et de chercheurs. Arabianranta se veut aussi innovant sur le plan de sa conception urbanistique que sur celui des modes de vie, de consommation et de travail qui s'y déroulent: c'est là même l'une des conditions majeures pour être perçu comme quartier de la connaissance. Il dispose de nombreux attributs recherchés par la classe créative d'Helsinki pour s'y installer et développer par la suite - de manière plus large un effet - un cluster en lien avec les matières

artistiques et médiatiques enseignées dans ses universités⁵. La mise en réseau des acteurs de l'innovation favorise ainsi les synergies au sein de l'ensemble du Grand Helsinki⁶, avec les nombreux facilitateurs publics (tels le Centre de recherche technique de Finlande, VTT et Tekes) et privés (tels l'incubateur Technopolis) et les nombreux KIBS favorisent la création d'entreprises et les accompagnent dans leur cycle de croissance. Les «Knowledge-intensive business services» (KIBS) sont considérés comme l'un des piliers de la société de la connaissance qui se compose d'entreprises qui aident d'autres entreprises dans un domaine donné à résoudre leurs problèmes nécessitant une connaissance - ou expertise - externe, l'un des champs de gestion des savoirs aujourd'hui développés par les derniers Living Labs créés. L'un des mécanismes mis en œuvre par ce quartier est précisément un exemple de collaborations entreprises-usagers au travers des Living Labs, en l'occurrence «Helsinki Virtual Village»: ce projet-pilote de *Living Lab* a fait d'Arabianranta le premier «quartier cybercommunautaire» finlandais, au travers du déploiement d'un réseau de fibres optiques à très haut débit, de bornes wifi et de nouveaux téléservices expérimentés sous l'égide d'une société spécialement créée en 1998 par la ville. Un Living Lab regroupe des collectivités locales, des entreprises, des laboratoires de recherche, ainsi que ses utilisateurs potentiels avec l'objectif de tester des services, des outils ou des usages nouveaux. Il vise, on le sait, à faire sortir la recherche des laboratoires pour la faire descendre dans la vie quotidienne en ayant souvent une vue stratégique sur les usages potentiels de ces technologies, à favoriser une culture ouverte en

⁵ Au-delà de six écoles (Art and Media Pori, Art Education, Design, Motion Picture, Television and Production design, Visual Culture, il faut relever un Media Lab, un musée de l'histoire d'Arabia, la remarquable bibliothèque Aralis, un pôle commercial qui compte 200 000 visiteurs par an et bien sûr le projet urbain d'Arabianranta avec 3 500 logements et leurs aménités résidentielles partagées tels que saunas sur les toits, locaux pour des clubs de quartier, cours ou jardins communs et local de bureau pour favoriser le développement de micro-entreprises à domicile.

⁶ Ainsi la nouvelle université Aalto, issue de la fusion de l'université technologique d'Helsinki (TKK) avec l'université de commerce (HSE) et l'université d'art et de design (TaiK) permet de croiser des thématiques faisant écho à la stratégie «T3» du Grand Helsinki (science/technologie, art/design et business/finance).

partageant les réseaux, et en impliquant les utilisateurs dès le début de la conception.

On l'a souvent écrit lors des multiples créations de laboratoires vivants auxquelles a procédé la Fondation des Territoires de Demain, cette démarche présente de multiples avantages en accélère le processus d'innovation et réduisant les risques d'échec, améliorant le retour sur investissement par projet, produisant des innovations plus adaptées au consommateur final et restituant au citoyen sa place d'acteur socialement responsable. Avec bien d'autres horizons culturels avec des mécanismes autres et surtout sous des appellations différentes, la Finlande a d'abord été pionnière dans la mise en place des *Living Labs* et la région d'Helsinki en accueille plusieurs en dehors même d'«Helsinki Virtual Village»: Laurea Living Labs Network, Digital Living Lab Espoo, OtaSizzle.... Ces dispositifs permettent de tester les innovations avant leur arrivée sur le marché et la mise à contribution des résidents permet d'adapter les produits de manière réactive aux besoins des marchés. Le contexte culturel d'Europe du Nord est, avec bien d'autres - sur le continent américain notamment - très adapté à ce type d'initiatives, car la population accueille facilement les nouvelles technologies et la fierté nationale est assez présente. Un des facteurs du succès de Nokia est d'ailleurs attribué à la rapidité avec laquelle les Finlandais ont adopté les technologies de l'information, comme le montre le *Living Lab* OtaSizzle (Ubiquitous Social Media for Urban Communities), hébergé par TKK à Otaniemi et testant les nouveaux services médias sociaux pour les téléphones mobiles.

AU TRAVERS D'UN QUARTIER SCIENTIFIQUE, ZURICH DEVIENT UN HUB DU SAVOIR

L'Ecole Supérieure de Technologie de Zurich développe dans le quartier de Hönggerberg une «Science City» qui se veut en effet tout à la fois un campus universitaire et un quartier urbain dévoué à la culture intellectuelle; c'est une plate-forme sur laquelle elle veut développer en même temps un quartier animé qui ne sera pas

uniquement un lieu de travail et d'habitat optimal pour les étudiants et les chercheurs suisses et étrangers, mais aussi un vrai lieu de rencontre pour la population de la ville, un endroit où la science dialogue - comme sur tout territoire de la connaissance - avec la société, la culture, la politique et l'économie, au travers par exemple de l'«Information Science Lab» et une plateforme des sciences de la vie. Quatre institutions de réputation internationale⁷ font de Zurich un lieu de prédilection pour la formation et la recherche, mais l'offre est également complétée par des think tanks privés tels que le laboratoire de recherche d'IBM, l'Institut Gottlieb Duttweiler ou le «Swiss Re Center for Global Dialogue», de même que par les centres de développement de Google et Microsoft. Afin de faciliter la coordination des différentes institutions, le «Strategic Advisory Board Science City» de l'ETH Zurich a lancé le projet «Wissenshub Zurich».

ET AILLEURS EN EUROPE...

Il en est de même avec le quartier IT de Katrinebjerg à Aarhus au Danemark, le quartier «Science central» au cœur de Newcastle (Grande Bretagne) ou le nouveau campus d'Eindhoven, lui-même inscrit dans un triangle de l'innovation avec Louvain et Aix-la-Chapelle; de même encore en est-il - en Allemagne cette fois-ci - du nouveau territoire baptisé «Phoenix» à Dortmund ou même d'une surface portuaire comme à Magdebourg, visant à transformer l'ancien port de commerce en *Science port*, un nouveau quartier de la ville qui accueillera université et institut de recherches, équipement de loisirs et industrie de la création.

⁷ Aux côtés de l'ETH Zurich, l'université de Zurich, l'Hôpital universitaire de Zurich et la haute école spécialisée de Zurich, s'ajoutent les quatre établissements de recherche du domaine des EPF, toutes implantées dans les environs de Zurich: l'EMPA (science des matériaux et développement technologique) et l'EAWAG (recherche de l'eau) à Dübendorf, le WSL (recherche sur l'environnement) à Birmensdorf et le PSI (sciences naturelles et de l'ingénieur) à Villigen.

Pour ce qui est de l'Espagne, nombreux sont les territoires de l'innovation et de récents séminaires tant à Madrid et à Bilbao, organisés par la Fondation des Territoires de Demain, nous ont permis d'analyser des quartiers comme celui de Zorrotzaure à Bilbao, véritable laboratoire de la création pour le développement de nouvelles générations d'entreprises: c'est là que les collectivités locales constatent le changement de leurs paradigmes les mieux affirmés en voyant par exemple les artistes et les créateurs se soucier de l'entrepreneuriat et des stratégies des entrepreneurs, alors même qu'à quelques kilomètres se développe un parc de l'innovation sociale. Au nord de Madrid, ville par excellence de la connaissance et de la cartographie des savoirs et des projets de recherche, la petite ville de Colmenar Viejo se veut ainsi «ville de la connaissance» en donnant naissance à un important complexe technologique qui se veut faciliter avant tout l'union entre la science et l'entreprise et où l'innovation se conjuguera à l'aune du développement de toutes les entités économiques.

... ET EN AMÉRIQUE LATINE

Pour ce qui est de l'Amérique latine, on ne peut que noter des dynamiques à l'évidence analogues qui là encore constituent autant de réponses à la problématique qui nous est soumise à l'occasion de cette rencontre. Mexico se veut aujourd'hui en effet ville de la connaissance tout comme le Grand Helsinki ou le Grand Paris - ceci sans que quiconque ne songe naturellement à être le modèle ou la copie -, Medellin devient le lieu par excellence de la renaissance de certains quartiers au travers de nouveaux flux de connaissance, Buenos-Aires repense ses quartiers sous l'angle de véritables districts technologiques consacrés aux technologies de l'information, au design ou à la création artistique... Alors que Cuba crée un Living Lab dédié à la transmission de savoirs, Lima des lieux prospectifs dédiés à la santé ou encore des espaces permettant de développer des liens nouveaux entre ses centres technologiques et ses citoyens, San José imagine sa partie occidentale comme pôle des compétences de demain...

Ce sont ainsi en réalité les territoires de tout notre village global qui commencent à se penser sous forme de campus et de laboratoires et les gouvernements locaux ne peuvent aujourd'hui qu'enregistrer la démultiplication des nouvelles demandes qui en sont issues et le développement des réseaux que ces quartiers précisément illustrent et incarnent.